

L

MARKIZ LEZOBRE

(Le Marquis de Les Aubrays)

Tel est le titre sous lequel on nous a chanté un des plus anciens gwerz que l'on connaisse. Il est encore aujourd'hui populaire dans le pays de Tréguier et j'en ai recueilli une version à Pontrioux, le 6 juillet 1889. Elle ne diffère pas sensiblement de la 3^e version qu'en donne M. Luzel et nous renvoyons le lecteur au Tome I des *Gwerziou Breiz-Izel* (1). Elle comprend des strophes de 2 vers de 9 syllabes, dont le dernier est bissé dans le chant.

Nous voulons surtout faire remarquer l'air sur lequel ce gwerz est chanté. M. Quellien en donne une notation dans son ouvrage intitulé « Chansons et Danses des Bretons ». Il dit à ce sujet :

« L'air de *Lézobré* peut passer pour rebelle à une mesure rigoureuse ; c'est un récitatif plutôt qu'une mélodie ; le chanteur accélère ou ralentit la narration, psalmodie des événements à son gré, suivant sa propre émotion. Il faudrait toute autre chose que du talent pour soumettre de telles mélodies à une harmonisation. »

Nous ne contestons nullement ces observations, mais nous croyons qu'elles doivent s'appliquer plus particulièrement au chanteur que M. Quellien a rencontré. Il est certain que les chanteurs bretons varient à leur gré, ou plutôt à leur fantaisie, les airs des complaintes ; mais cela tient surtout à leur plus ou moins de dispositions musicales. L'air de *Lézobré*, dont nous donnons la notation au n° 51, m'a été chanté par Mme Jean Le Braz, de Pontrioux. Cette femme, bien que complètement illettrée et malgré ses 50 ans, avait la voix bien timbrée et très juste, avec un sentiment de musique inné. Son chant était assujéti à une mesure parfaitement régulière. Tel qu'il est noté, ce chant peut être soumis avec avantage à une harmonisation. Il offre ce caractère particulier qu'il paraît débiter en ut majeur pour conclure en la mineur, et c'est l'accompagnement ou l'harmonisation surtout qui peut le faire sentir.

Ce chant, qui a des rapports avec celui que donne M. Quellien, est tout différent de l'air de *Lez Breiz* de M. de la Villemarqué, bien que ce dernier s'applique également à des strophes identiques. Il a lui-même été modifié pour donner naissance à un air populaire appliqué à des cantiques, particulièrement à celui de Saint Yves (Sant Erwan) qui se chante dans le pays.

D'après notre savant archéologue Pol de Courcy, *Lézobré* ne serait autre que *Les Aubrays*, nom d'un seigneur de la Maison de Lannion dont on peut suivre la généalogie depuis le 15^e siècle [1455] (2). Le gwerz ne serait donc pas antérieur à cette époque et serait même d'une date plus récente. A l'appui des documents produits par M. Pol de Courcy, pour soutenir cette opinion nous ferons la remarque suivante : Dans la version de M. Luzel, il est question de pèlerinage de *Lézobré* à Sainte-Anne de Vannes (Santez Anna Wened) ; or la statue de Sainte Anne ne fut découverte par Nicolazic, près d'Auray, qu'en 1623, et la fameuse chapelle ne fut ouverte à un culte public qu'en 1628, ce qui concorde bien avec l'époque indiquée par M. Pol de Courcy, soit la première moitié du 17^e siècle. Nous ferons de plus remarquer que dans notre version *Lez Obré* porte le titre de Marquis, tandis que dans celle de M. Luzel, il est traité de Seigneur (*Aotro*).

D'un autre côté, toutes les versions de *Lézobré* mentionnent une vieille légende dit *Morian ar Roué* (le Maure du Roi), que l'on retrouve également dans un des fragments épiques du poème de *Lez Breiz* de M. de la Villemarqué. Ce combat merveilleux doit se rapporter à une époque beaucoup plus ancienne. M. de la Villemarqué l'a fait remonter au temps de Louis le Débonnaire, c'est-à-dire en 818. Il s'appuie sur le poème latin d'Ermold Le Moir, religieux franc de cette époque, qui fit la relation de l'expédition du roi de France contre Morvan, roi des Bretons. Il nous apprend, et ce témoignage serait corroboré dans les annales d'Eginhard, que Louis le Débonnaire, ayant conquis Barcelonne, fit prisonniers et retint près de lui pour le servir plusieurs des Maures qui habitaient cette ville ; d'où la mode à la cour des Rois de France à cette époque d'avoir pour officiers ou gardes des hommes de race noire. Cette mode a-t-elle persisté ? Rien n'autorise à le penser, car aucun autre historien ou chroniqueur du moyen âge n'en fait mention. Quoi qu'il en soit, l'ancienneté de cette légende paraît bien acquise, et il est remarquable qu'elle se soit conservée jusqu'à nos jours.

Comme notre version nous paraît plus correcte au point de vue du dialecte du Goélo, dans laquelle elle nous a été chantée, nous la donnons ci-après.

(1) Une version imprimée de « *Lézobré* », sous le titre de *Lez-Breiz*, a été publiée récemment par Le Goffic, à Lannion. Elle comporte également des strophes de 2 vers de 9 syllabes, dont le dernier est bissé. Elle n'est point de composition populaire et on l'a attribuée à M. l'Abbé Quémar, recteur de Saint-Laurent du Méné-Bré, dit *Laouennanic Breiz*.

Markiz Lezobre

Etre koad ar skin ha Lezobré
A zo bet assignet eun armé (bis)

A zo bet assignet eur gombat
Doué de rei d'he eur gombad vat

Doué de rei d'he eur gombad vat
D'er ré jomo er ger kelo mat

'N Otro Koad ar Skin a lavaré
De Varquiz Lezobré ha neuzé

Bet am euz pouwar gand ar Roué
De donet dez lahan Lezobré

Mar t'euz bet ar pouwar diant hañ
Diskouez d'in ta de bouwar amañ

Disteran feillen zo 'n em godell
Rofent ket de lenn d'eur seurt azen (1)

Na mar-g-on me azen a dra zur
Me ne-n-on ked azen dre natur

Me ne-n-on ked azen dre natur
Me zad e oa brudet eun den fur

Me zad e gundué eun armé
He vab Lezobré e ra ivé

Ma ne t'euz ket anveet me zat
Me a rei did anveot hi vap

Distera tol klevé a skoé
Hanter kant d'en douar e gouéé

Hi bacheic bihan oé en tu all
Diskaré mui pe gement all

Er Roué Franz pén èn euz klevet
D'hi bacheic bihan n'euz lavaret

Et de lavaret de Lezobré
Na donet amañ de gomz gané

Er pacheic bihan e zaludé
Barz en ker er Roc'h pa'n arrié :

Bonjour ha joa oll èr ger mañ
'N Otro Lezobré pelec'h emañ ?

'N Otro Lezobré a oa prezant
A rezpontaz out han prontamant

Na 'mar g-é Lezobré a glasket
Ec'he deuz ar Markiz e komzet

Lavaret a zo dac'h Lezobré
De donet de gomz gant ar Roué

En ti er Roué pen arrijet
Morian ar Roué e kombadjet

Markiz Lezobré pa'n euz klevet
Ter gwech d'an douar ec'hé koueet

Pach bihan ar Roué hen savaz
Ha neuze ar markiz e laraz :

Dibr d'in iéta me hankane gwen
Laka eur brid arc'hant en he benn

Dibr d'i-me hankane buhanañ
Ma inn deustu de Zantez Annañ

En Santez Annan p'e arriet
De Zantez Annan n'euz lavaret :

Ne ke c'hoaz triwac'h bla echuët
Hag en triwac'h kombat e on bet

Sur haman a vo an diwehan
Ma n'em zikouret Santez Annan

Me rei d'ac'h kalir ha platinen
Eur beleg de laret an overn

A vo d'ac'h deuz an henor aplañ
Mar em sikouret Santez Annan

— II —

Pach bihan ar Roué e laré
De Varkiz Lezobré ha neuze :

Ma oufen 'vez secret Lezobré
Kred hardi, me en ez kelenfé

Pan antrei er zal er Morian
Neuze tol dour benniget ganthan

Pe rei Morian eul lamp en èr
Laka da glevé d'hen digemer

Pa dolo he zillad d'en douar
Neuze tol de ré prestik war var

— III —

Bonjour d'ac'h Roué ha Rouanez
D'ho koelet on deut en ho palez

Ne ket c'hoaz triwac'h bla echuet
M'euz bet en inor dond d'ho kwelet

Markiz Lezobré d'in o leret
Na me Morian a gombadjet ?

Diesset 'ne an aman d'in er zal
Ni hon daou a c'hoario raktal

Lahet oé Morian ar Roué
Glac'haret e oll a gement zé

Selle aze me sign war baper gwenn
E hellez bale e pep tachen

Sell a zé me sign war baper du
Hellez mond de valé è pep tu

(Chanté le 6 juillet 1889, à Pontrieux,
par Mme Jean LE BRAZ.)

Air n° 51.

Largo marziale

E-tre koat ar Skin ha Le-zo -bre, a zo bet as-

-si-gnet eun ar-me, a zo bet as-si-gnet eun ar - me.

(1) Dans ce dialecte, on dit *rofent* pour *rofen* et, à la 3^e personne du pluriel, *rofent* ou *rofenk* (t ou k mouillé).
Koad ar Skin et Les Aubrays se sont donné rendez-vous avec une armée.